



Nolwenn Leroy dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission diffusée le dimanche 19 mai à 22h45 sur la Deux



En Belgique, c'est un public qui est très spécial avec une énergie particulière !

NOLWENN LEROY : Bonjour Monsieur le taxi.

JÉRÔME COLIN : Bonjour Mademoiselle.

NOLWENN LEROY : Alors, c'est bon j'ai bien fermé la porte, où est-ce qu'on va alors ? On va... on n'irait pas faire un petit tour là avant le Télé Vie là ? On a un petit peu de temps, faire un petit tour dans le coin, moi je ne connais pas alors je vous fais confiance. Dans le coin, autour des studios du Télé Vie, avec ce beau soleil printanier. Je trouve que c'est une belle journée pour faire une petite balade en voiture.

JÉRÔME COLIN : Dans ce cas je vous emmène.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

NOLWENN LEROY : Bon ben génial. De toute façon j'ai pas le choix parce que moi je n'ai pas le permis, vous êtes obligé de m'emmener alors, moi sans vous je ne vais nulle part. Nulle part. Y'a tous les gens qui viennent assister à l'émission.

JÉRÔME COLIN : Oui.

NOLWENN LEROY : A toute ! Bon...

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait que vous n'avez pas le permis ?

NOLWENN LEROY : Ah ben dis donc y'en a du monde qui m'attend là.

JÉRÔME COLIN : Ben oui. Qu'est-ce que vous êtes sympa avec les gens !

NOLWENN LEROY : Non, les gens sont sympas.

JÉRÔME COLIN : Oui.

NOLWENN LEROY : Les gens sont....

JÉRÔME COLIN : Des fois les vedettes n'aiment pas les gens. On vous a déjà dit ça, ça existe.

NOLWENN LEROY : Oui mais non après y'a des moments aussi où t'es pas toujours... t'arrives, tu sors de l'hôtel le matin, 7 du mat, t'es là un peu... bon t'es pas trop réveillée... Parfois y'a, comme tout le monde, y'a des jours avec et des jours sans. Mais bon en général moi j'ai toujours à faire à des gens hyper sympas, des gens qui ont toujours un mot gentil donc quand les gens sont gentils c'est difficile de ne pas l'être. Après t'as des gens pas gentils mais c'est comme partout. Ça brûle ou ça mouille, voilà, t'as des gens gentils, des gens pas gentils, mais bon là c'est sûr que le public belge c'est toujours un rendez-vous important parce qu'on ne se voit pas tous les jours donc lorsque l'on se voit c'est un peu comme des amis qu'on n'a pas vus depuis quelques temps. Alors voilà on ne s'oublie pas, dès qu'on se retrouve c'est comme si on s'était vus... enfin on n'a jamais l'impression que ça fait aussi longtemps parfois, quand je reste plusieurs mois sans venir à Bruxelles, on a toujours l'impression comme si c'était hier et puis on se retrouve et puis voilà ça crée des instants comme ça.

JÉRÔME COLIN : Vous les connaissez les gens du premier rang ? Vous reconnaissez leur visage, les gens du premier rang ?

NOLWENN LEROY : Ah oui, là je les connais toutes, les filles, ah oui, tous. Et puis c'est vraiment incroyable parce qu'il y a tous les âges qui viennent aux spectacles, c'est vraiment toutes les générations et c'est beau parce qu'au fil des années, moi ça fait 10 ans que je fais ce métier et que je viens, chacun de mes projets m'amène à chaque fois en Belgique, à Bruxelles, à Liège, à Namur, un peu partout, j'ai eu la chance, l'occasion de chanter, et c'est vrai que c'est toujours des supers moments et puis parce qu'aussi en Belgique il y a quand même cette ambiance incroyable et c'est un public qui est aussi très... qui est très spécial, y'a une énergie particulière ici, les gens sont extrêmement généreux lorsqu'ils viennent voir les artistes en concert et finalement on ne sait pas qui donne le plus. Enfin nous on donne beaucoup sur scène mais on reçoit aussi énormément donc c'est toujours... c'est vraiment dans les deux sens en fait, c'est ça qui est assez incroyable.

Sur scène, l'effet de mes mélodies sur le public est une récompense fantastique !

JÉRÔME COLIN : Mais on dit souvent que les artistes sont ego maniaques, vous parvenez à ne pas oublier qu'ils sont très importants ces gens qui viennent vous voir ?

NOLWENN LEROY : Ah ben ces gens ils sont, tout particulièrement dans mon parcours, puisque moi j'ai débuté ce métier grâce à un tremplin extraordinaire où...

JÉRÔME COLIN : Qui était la Star Academy.

NOLWENN LEROY : Voilà. Où le public m'a choisie, les gens m'ont donné, ont voté pour moi, m'ont soutenue, donc forcément, c'est une règle pour tous les artistes mais tout particulièrement dans mon parcours. Je dois beaucoup aux gens qui ont cru en moi, qui m'ont suivie et qui me suivent depuis ces 10 dernières années.

JÉRÔME COLIN : Mais on ne l'oublie pas ? Ou on n'est pas tenté des fois de l'oublier ? Quand le succès est là, très présent...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

NOLWENN LEROY : Non justement, quand le succès est là on l'oublie encore moins parce qu'on est en contact perpétuel avec les gens. J'ai eu la chance d'avoir une tournée là avec le projet « Bretonne », d'une centaine de dates, c'est justement grâce au succès de ce projet qui m'a permis d'aller, de partir à la rencontre de tous ces gens donc justement on passe encore plus de temps avec les gens, donc on peut encore moins les oublier, ça c'est sûr. Non c'est des moments fabuleux la tournée. Pour moi c'est vraiment la récompense en fait. Parce que les moments de studio, tous ces moments de création, lorsque j'écris des chansons, lorsque je les pense pour la scène et je pense à ces moments, à l'effet que ces morceaux, ces mélodies vont... l'effet qu'ils vont avoir sur le public lorsque je serai sur scène donc c'est vraiment un aboutissement et une récompense fantastiques.



A la Star Ac, j'étais l'anti candidate !

JÉRÔME COLIN : Vous dites que c'est le public qui vous a choisie mais à un moment de votre carrière, au 3^{ème} album vous avez fait vraiment virage, vous avez décidé de faire je crois vraiment de la musique pour vous.

NOLWENN LEROY : Oui mais ça j'avais décidé avant...

JÉRÔME COLIN : Et là le public n'a pas été au rendez-vous comme il l'avait été avant.

NOLWENN LEROY : Oui, c'est vrai, mais c'est, enfin c'est la carrière d'un artiste. A un moment donné j'ai un projet artistique précis, je sais ce que je ne veux pas faire, petit à petit j'avance, en sachant de plus en plus ce que je veux faire exactement, j'ai repris les choses en main dès le 2^{ème} album j'ai eu la chance d'être parrainée par Laurent Voulzy qui m'a accompagnée sur ce chemin de création, qui m'a vraiment apporté beaucoup, qui m'a donné confiance en moi et justement cette confiance pour tracer mon chemin, pour aller au bout de mes envies, de mes idées, et me dire que rester dans cette intégrité et de suivre ce que j'avais dans la tête. Moi j'appelle ça, c'est un



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

projet artistique mais on est obligé à un moment donné, surtout encore plus avec le parcours que j'avais, à un moment donné j'avais un peu cette impression d'être dépossédée de...

JÉRÔME COLIN : De ce que vous étiez.

NOLWENN LEROY : Oui, de ce que j'étais, de mon image à un moment donné et surtout d'être connue aussi pour ma célébrité au début, pour ma voix certes mais sans avoir vraiment rien de réellement de construit.

JÉRÔME COLIN : Connue pour être... connue pour ma célébrité c'est...

NOLWENN LEROY : Oui pour ma voix, pour ma voix et ma célébrité mais parce que c'était un tremplin, on est tellement surexposé médiatiquement à ce moment-là que oui, alors pas que pour ma célébrité, ma célébrité à travers ma voix.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas fait le Loft non plus quoi.

NOLWENN LEROY : Oui non plus, non, non, ne faut pas pousser.

JÉRÔME COLIN : Y'a quand même des raisons artistiques évidentes quoi.

NOLWENN LEROY : Moi c'est sûr que je suis musicienne, je me suis retrouvée effectivement dans cette aventure par choix bien sûr, j'ai envoyé à un moment donné cette K7, je n'avais jamais participé à un casting de ma vie, j'ai été au Conservatoire, je suivais des cours de violon, de chant classique, je me destinais plutôt à une carrière dans le chant classique, dans le lyrique, j'étais en Fac de Droit à côté de ça, et c'est vrai que du jour au lendemain j'ai envoyé cette K7, on m'a répondu, ça s'est passé exactement comme ça.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous envoyez la K7 ? Parce que l'année d'avant, la 1^{ère} année de la Star Ac vous regardez et vous vous dites oh pourquoi pas.

NOLWENN LEROY : Oui j'ai regardé et je me suis dit que ça pouvait être enrichissant à un moment donné peut-être de voir ce que l'on pensait tout bêtement de ma voix à Paris en fait, parce que moi j'habitais en province, je n'avais pas de contacts à Paris, dans le milieu de la musique, voilà je ne suis pas arrivée par piston, c'est pour ça que je suis très fière d'avoir été choisie par le public parce que c'est un moyen honorable pour un artiste que d'accéder à son rêve, d'être choisi par le public. Donc oui effectivement j'ai emprunté la caméra à un voisin et puis on m'a filmée dans la salle de bain parce que c'est la pièce de la maison où il y avait la meilleure acoustique et puis j'ai chanté et puis on m'a répondu. Et puis là après je me suis un peu laissée prendre au jeu parce qu'ils te répondent une fois, tu montes à Paris, ils te répondent une autre fois puis là j'avançais en fait le truc et je me suis dit bon ben là maintenant je ne peux plus reculer maintenant qu'on me répond. Jusqu'au jour où effectivement j'ai été sélectionnée pour intégrer l'émission. Mais j'étais l'anti candidate, celle qu'on n'avait jamais vue au casting, celle qui avait une formation classique... Je crois que j'ai été finalement choisie pour toutes mes différences et c'est toutes ces différences qui ont fait ma force finalement. Je crois hein, enfin c'est comme ça que je l'analyse avec le temps, et encore aujourd'hui finalement, à travers les projets que je choisis, les idées que je peux avoir parfois, parfois ça marche et parfois ça marche moins mais c'est le jeu.

« Cheshire Cat & Moi » a été un moins gros succès !

NOLWENN LEROY : Moi j'ai décidé, pour en revenir à votre question initiale du « Cheshire Cat & Moi », cet album que j'ai réalisé après l'album fait avec Laurent Voulzy...

JÉRÔME COLIN : Et qui a été un moins gros succès.

NOLWENN LEROY : Ben qui a été un moins gros succès mais bon par rapport à tout ce qui sort aujourd'hui je veux dire c'est un moins gros succès par rapport à ce que j'avais pu connaître avant mais par rapport à la masse de tout ce qui sort aujourd'hui c'était pas mal, il faut quand même recadrer les choses, mais c'est surtout que oui j'ai sorti un album qui était certes très peu commercial mais surtout qui a été présenté comme tel donc je crois que les gens se sont imaginés un peu que c'était un projet un peu... presque un projet un peu indé, un truc un peu compliqué, fait de mélodies compliquées, presque un truc une musique expérimentale, enfin ça avait été présenté comme quelque chose...enfin dans les médias, dans la presse, comme un truc très différent et je crois que du coup ça n'a pas



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

forcément donné l'envie aux gens de l'écouter parce qu'ils ont vu ça comme un truc compliqué alors que ça n'a jamais été le cas. J'ai travaillé avec un ami qui s'appelle Teitur qui est un auteur-compositeur-interprète qui vient des Iles Féroé, alors c'est aussi les Iles Féroé on va dire oh lala c'est loin et puis son album s'appelle « Le Cheshire Cat & Moi », qu'est-ce que c'est que ce Cheshire Cat...

JÉRÔME COLIN : C'est Alice au Pays des Merveilles.

NOLWENN LEROY : Oui voilà mais moi c'était toujours dans mon idée de concept, mais tout paraissait comme ça peut-être trop compliqué, je ne sais pas, mais en tout cas un projet que j'avais longuement réfléchi, sur lequel j'avais investi et qui a pris... j'ai pris mon temps pour venir avec cet album et effectivement la manière dont il a été présenté je crois à rendu ce projet un peu hermétique peut-être à une partie de mon public mais qui paradoxalement le redécouvre aujourd'hui et c'est ça moi qui me fait un peu rire parce que le projet après, en l'occurrence « Bretonne », j'ai suivi la même démarche d'aller au bout de mes envies, au bout de mes idées, tout le monde au départ a été très surpris par un projet aussi audacieux à ce moment-là, surtout après un album qui justement avait un peu moins fonctionné, on s'est dit elle va revenir avec un truc...

JÉRÔME COLIN : Très variétés.

NOLWENN LEROY : Oui ou un truc complètement, enfin plus, un truc où on est sûr que ça plaise, mais je ne suis tellement pas dans cette démarche, au grand regret de certains peut-être mais non je suis revenue encore avec un projet, j'ai remis le couvert avec un projet où on s'est dit alors là franchement...

JÉRÔME COLIN : Sur vos origines...

NOLWENN LEROY : Et c'est vrai que là pour ceux qui avaient un doute et qui parfois, de par mon parcours et mes débuts justement très commerciaux, ont commencé à se poser des questions en se disant mais finalement Nolwenn elle n'est pas du tout dans la musique commerciale parce que si elle était...

JÉRÔME COLIN : C'est une têtue celle-là.

NOLWENN LEROY : Certainement oui déjà, elle sait ce qu'elle veut, mais aussi elle n'est pas dans le trip de la musique commerciale parce que quand on est dans la musique commerciale on ne va pas sortir deux projets consécutifs, pour certains ça présentait un risque mais pour moi, enfin c'est pas un risque de faire ce qu'on aime et j'étais convaincue et convaincante, donc je me suis lancée vraiment...

JÉRÔME COLIN : Et en l'occurrence vous avez eu raison parce que ça a été un énorme succès. Est-ce que vous êtes la première surprise ? Parce que j'imagine qu'on perd un peu la confiance en soi. On vend 600.000 disques au 1er, beaucoup, beaucoup moins au 3^{ème}, j'imagine qu'on perd la confiance en soi, on se dit pourquoi les gens ne m'aiment plus, ou peut-être qu'on affirme : les gens ne m'aiment plus.

NOLWENN LEROY : Non je ne crois pas que c'était une histoire de désamour, c'est plus une histoire de musique. C'est vrai que c'était un album, « Le Cheshire Cat & Moi », qui était beaucoup plus acoustique, très délicat, pas du tout radiophonique...

On me disait que « Bretonne » ne marcherait qu'en Bretagne et était destiné à une niche. Je déteste ce mot « niche » !

JÉRÔME COLIN : Mais vous êtes surprise quand « Bretonne » cartonne ? Ou pas.

NOLWENN LEROY : Ben je suis surprise parce que beaucoup de gens m'ont dit ben ça va marcher certainement en Bretagne mais c'est un album, on me disait beaucoup cette phrase qui m'agaçait beaucoup : ça va marcher mais en Bretagne parce que cet album est destiné à une niche. Je détestais ce mot « niche ». Je me disais mais qu'est-ce que c'est ce mot niche, je trouvais ça assez péjoratif, je n'aimais pas du tout, et ben j'ai voulu prouver le contraire en fait, et je me suis lancée dans une sorte de course effrénée, j'ai été présenter, je voulais aller présenter mon album directement aux gens...

JÉRÔME COLIN : Vous avez voulu avoir raison. Qu'on comprenne que vous aviez raison.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

NOLWENN LEROY : J'avais envie tellement... c'était finalement un projet en hommage à mes racines, à la musique de mon enfance, qui m'a inspirée beaucoup, qui m'a donné envie de faire ce métier, et j'avais vraiment envie, je ne sais pas, je pense que ce projet, il y avait cette mémoire commune, cette nostalgie, c'est une musique et des sonorités qui vont chercher des choses vraiment, qui touchent les gens en plein cœur, et pas qu'en Bretagne. Et j'étais convaincue du pouvoir, de l'universalité et de l'intemporalité de cette musique et du succès qu'elle pourrait avoir en Bretagne mais au-delà de la Bretagne, ce qui effectivement a été le cas mais parce que je suis restée vraiment très simplement, très modestement, dans une manière de parler de ce projet de cœur finalement, tout simplement, en le partageant directement avec les gens. J'ai fait quelques émissions de télé, et après beaucoup plus, mais j'ai surtout été beaucoup le présenter dans les showcases, je fais beaucoup de showcases, dans plein de villes, un peu partout en France, des showcases d'1/2h avec une séance de dédicaces, je voulais vraiment présenter ce projet par la scène. Et effectivement c'est ça qui a créé un bouche à oreilles incroyable les premiers mois et après ça a pris une ampleur... en fait je me sentais toute petite moi finalement à travers ce projet et l'ampleur que ça a pris par la suite, on ne peut que se sentir... oui que tout petit parce que c'est devenu presque un phénomène de société, et que j'ai porté. J'étais très heureuse de relancer cette vague celte à travers un projet finalement qui ne se revendiquait pas de la musique celtique puisque je ne suis pas une chanteuse celtique, j'arrivais avec un album pop-folk mais en reprenant ces chansons mais avec une nouvelle couleur, à ma sauce, en gardant ces sonorités celtes, ces instruments, la harpe, le uilleam, la flûte irlandaise, mais c'était pas quelque chose qu'on pouvait préméditer ou... s'il y avait une recette à ça, tout le monde l'appliquerait. Comme je vous dis, pour l'album précédent, il n'y a pas d'amour ou de désamour, il y a un moment donné un album qui va créer le lien, plus ou moins, et c'est vrai que là il y a quelque chose qui s'est passé, une ferveur incroyable qui a consolidé ce lien avec le public plus que jamais, parmi toutes les générations quelque chose de très fort que je n'avais pas ressenti depuis peut-être à mes tous débuts, mais là vraiment quelque chose d'encore plus vraiment dans l'émotion. Je parlais de mémoire commune tout à l'heure mais c'est allé chercher beaucoup de souvenirs en chacun, et je le ressentais vraiment ça. Cette espèce de nostalgie et puis de... de toutes ces chansons finalement qui font partie de l'histoire de tous. Cette bande originale d'une vie, d'une enfance en ce qui me concerne. Mais c'est un projet qui part d'une idée tellement simple finalement, cette petite photo de moi sur la pochette, en petite bretonne, c'est vrai que c'est un projet aussi... c'est pas un énième projet de reprises de tel ou tel artiste, il y a une légitimité parce que bien sûr je suis bretonne, je suis née en Bretagne, j'ai passé toute mon enfance là-bas, parce que je m'appelle Nolwenn, parce que cette photo c'est pas une photo qu'on invente comme ça, c'est une photo de moi avec cet habit de petite bretonne. Il y avait une simplicité et quelque chose finalement d'assez brut et d'assez... et je pense que c'est ça aussi le fait finalement de rester dans quelque chose d'assez spontané et d'assez...c'est vraiment comme ça que je l'ai pensé ce projet-là, un peu égoïstement finalement, parce que moi au départ l'idée c'était de me faire plaisir en reprenant toutes ces chansons. Maintenant je n'aurais jamais imaginé qu'elles fassent plaisir aussi à autant de monde, enfin que ça leur fasse autant plaisir de replonger dans tous ces titres, des chansons d'hier et des chansons d'aujourd'hui aussi parce qu'il n'y a pas que des chansons traditionnelles sur cet album. Il y a aussi des chansons beaucoup plus récentes qui évoquent la Bretagne, c'est vraiment l'album que tu as envie d'écouter, pour moi je voulais que ce soit l'album qu'on a envie d'écouter lorsqu'on est loin de chez soi ou l'album qu'on écoute lorsqu'on se rapproche de la Bretagne, qu'on est resté longtemps loin, qu'on se rapproche petit à petit du bout de la terre.

JÉRÔME COLIN : Vous aviez chanté « Brest » dedans.

NOLWENN LEROY : Exactement. « Brest » de Miossec.

JÉRÔME COLIN : Une sublissime chanson de Miossec.

NOLWENN LEROY : Une chanson que j'ai beaucoup écoutée et puis lorsque j'ai commencé à travailler sur le projet j'ai tout de suite pensé à « Brest ». J'ai envoyé un petit mail à Miossec, en lui demandant, en lui disant voilà j'aimerais bien reprendre cette chanson et il a eu la gentillesse de me répondre en disant que ça lui faisait très plaisir que j'aie eu l'idée de reprendre sa chanson, de voir à quel point elle me touchait, et puis que finalement il trouvait intéressant cette idée d'album et qu'il aimerait carrément en fait même y participer et m'écrire une chanson. Ce



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

qu'il a fait avec Didier Squiban, il m'a offert cette chanson qui s'appelle « Je ne serai jamais ta Parisienne », qui figure, qui est d'ailleurs la seule chanson originale de l'album « Bretonne ».



La France est un pays qui est très « réseauté » en matière de musique. Très vite je me suis mise hors réseau !

JÉRÔME COLIN : Vous disiez tout à l'heure, à la Star Ac c'est fort parce que le public vous choisit etc..., vous êtes au Conservatoire à ce moment-là, vous apprenez le violon, le piano, la harpe je pense, chanteuse lyrique et puis vous sortez de cette Star Ac et c'est là que ça commence bien évidemment, vous faites un disque imposé finalement. Comment vous vivez ça ? Un truc qui ne vous ressemble finalement pas, très commercial...

NOLWENN LEROY : Ça, ça fait partie un peu du...oui, et puis très... surtout ce qui était ennuyeux à ce moment-là c'est que quand tu avais une voix, il fallait obligatoirement que tu chantes de la variété et ça en fait c'est un truc que j'avais du mal à concevoir parce que moi j'étais fan de chanteuses comme Kate Bush, comme Tori Amos, enfin plein d'artistes comme ça qui pour moi sont ce qu'on appelle des chanteuses à voix, mais qui ne font pas partie de cette famille d'artistes de la variété au sens large du terme et surtout au sens péjoratif d'aujourd'hui, comme on l'entend aujourd'hui, ce qui n'a pas toujours été le cas à mon grand regret, et c'est vrai que voilà on s'est dit Nolwenn elle a cette voix, elle pousse la voix comme certains disent, ce qui est un terme qui m'agace énormément, et...

JÉRÔME COLIN : Oui sauf qu'il y a plein de chanteuses qui poussent la voix.

NOLWENN LEROY : Oui voilà mais bon y'a pousser la voix et pousser la voix. Y'a pousser la voix avec élégance et avec bon goût, et pousser la voix avec... c'est comme dans tout, et pour moi une chanteuse à voix, je ne sais pas, c'était, je ne sais pas, quand on n'a pas de voix on fait du mime... pour moi ça me paraissait complètement... j'ai très vite compris ce qu'on entendait par là et c'est pour cette raison justement que très vite j'ai tout de suite eu conscience de ce, comment dire, de ce côté, cette notion de famille artistique et de réseau, en France, peut-être plus qu'aux Etats-Unis même, parce que la France c'est un pays qui est très « réseauté » en matière de musique, t'as la



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

variété, les chanteurs populaires, la nouvelle vague française, enfin voilà t'as plusieurs familles et à un moment donné tu peux très bien exister, être populaire et... alors t'es populaire, alors quand t'es populaire c'est difficile d'être populaire et en même temps d'être... et ça c'est vraiment...

JÉRÔME COLIN : Dans la famille des crédibles.

NOLWENN LEROY : Voilà, des branchés, on ne peut pas être branché et populaire, populaire et branché, enfin c'est une notion qui n'a pas toujours existé. Moi j'ai eu très vite conscience de ça. Et du coup c'est pour ça que voilà très vite je me suis un peu mise hors réseau, c'est-à-dire que j'étais un peu un électron libre...

JÉRÔME COLIN : Mais comment vous le vivez ?

NOLWENN LEROY : En enregistrant un album justement avec quelqu'un comme Laurent Voulzy qui justement fait partie de cette famille d'artistes élégants, justement qui lorsqu'on parle de variété française, de pop et de chanson française, qui fait partie de, enfin pour moi toute l'élégance de la chanson française ces dernières années, des Alain Souchon, des Laurent Voulzy, j'ai eu en fait cette chance dès le début d'être parrainée par Laurent et je pense sincèrement que mon destin artistique n'aurait pas été le même si je n'avais pas collaboré immédiatement, d'ailleurs dès le début puisqu'il m'a offert une chanson sur le 1^{er} album, d'ailleurs une chanson qui détonnait un peu du reste qui était une chanson très pop et très « voulzyesque », sublime, une chanson qui s'appelle « Suivre une étoile », et puis le reste de l'album qui était certes un très bel album mais qui moi... que j'ai enregistré en plus dans des conditions très difficiles parce que j'ai eu à peine 15 jours pour l'enregistrer, enfin il faut se mettre dans le contexte, où lorsqu'on travaille sur un album... en plus j'écrivais mes chansons, c'est ça aussi qui était très difficile, c'est que j'écrivais mes chansons et je ne pouvais pas...

JÉRÔME COLIN : Et là on vous dit que vous ne pouvez pas les chanter.

NOLWENN LEROY : Oui ce sera pour plus tard, là on est trop pris par le temps...

Je ne cracherais pas dans la soupe !

JÉRÔME COLIN : Comment vous le vivez, comment la jeune fille que vous êtes à ce moment-là le vit ? Mal ? On accepte ?

NOLWENN LEROY : Comment je le vis ? C'est frustrant certes mais en même temps tu es partagé en fait entre cette frustration de ne pas pouvoir chanter tes chansons, de prendre plus le temps de faire vraiment ton premier album personnel avec tes titres mais en même temps ce grand bonheur, il faut quand même le dire, d'avoir accès à ça. Parce que, il faut quand même être blasé un moment, faut se dire oui, j'ai la loose, je n'ai pas... t'as quand même la chance d'être signée par une grande maison de disques, d'arriver en studio, d'être attendue par beaucoup de gens, par un public, c'est difficile de faire la tronche en se disant ouais bon franchement j'aurais préféré que ça se passe autrement. Bien sûr que c'est vrai mais malgré tout cet album a plu, il a plu au public qui m'a choisie, qui m'a soutenue, et sincèrement aujourd'hui quand on me dit si c'était à refaire vous referiez la même chose, je dis ben d'une part je n'aurais pas le choix de toute manière. Enfin je veux dire à partir du stade où j'ai intégré l'émission cet album il fait partie du package de gagnante et après alors tu te dis est-ce que je n'aurais pas préféré ne pas être gagnante ? Il y a plein de gens qui se disent oh oui moi j'ai préféré perdre parce que j'ai plus de temps pour enregistrer mon disque. Bien sûr, certes....

JÉRÔME COLIN : Vous n'êtes pas du genre à vous mettre en colère et taper du poing sur la table ?

NOLWENN LEROY : On ne peut pas... je ne peux pas dire un truc comme ça aujourd'hui, ce serait... je refuse de cracher dans la soupe par rapport à ça parce que même si ça n'a pas toujours été rose tous les jours et surtout l'après, c'est quand même une chance, une opportunité fabuleuse, un révélateur...

JÉRÔME COLIN : Parce que j'ai lu, vous avez dit : mon début de carrière a été malsain et artificiel.

NOLWENN LEROY : Moi ? Malsain ? Non. Pas malsain. Malsain dans la forme bien sûr parce que ce n'est pas naturel de travailler comme ça à ses débuts. En général lorsque tu débarques et que tu es un jeune artiste t'as toute cette période où tu... que j'ai vécue aussi, le côté je rame, ça prend du temps, bien sûr je l'ai vécu aussi, ça m'est pas



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

tombé dans le bec tout de suite, mais en tout cas entre la période où tu commences à te faire connaître, y'a pas de....normalement c'est...

JÉRÔME COLIN : C'est graduel.

NOLWENN LEROY : C'est graduel. Là c'est paf. Tu as le rouge de la caméra et là tu te retrouves sur un plateau, tu n'as jamais vu une caméra, tu n'as jamais chanté devant une caméra, avec un micro, puisque moi j'étais au Conservatoire, je chantais sans micro donc c'est la première fois que je chantais avec un micro, et là tu te dis bon ben là c'est ou j'y vais et ça y est je rentre dans... ou alors je n'y vais pas, je suis ridicule, qu'est-ce que je fous là, je suis nulle, j'aurais jamais dû et sincèrement tu es au bord du précipice, tu dois te faire violence, tu y vas. Et c'est ce que j'ai fait.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a plu ? Le saut vous a plu ?

NOLWENN LEROY : C'est une expérience... moi j'étais en plus quelqu'un de très timide, j'avais très peu confiance en moi, j'arrivais aux auditions de violon avec l'archet qui tremblote, encore aujourd'hui, j'ai du mal à gérer l'émotion dans ces moments-là, je ne suis pas toujours très sûre de moi...

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce que c'était grisant ?

NOLWENN LEROY : Grisant ? Ca ne l'a jamais été pour moi parce que j'ai toujours eu conscience de l'expérience que je vivais et y'a beaucoup de gens qui m'ont dit par exemple : mais qu'est-ce qui se passe ? T'es triste. Et même ma famille, ma maman, j'ai été élevée comme ça en fait, j'étais pas dans le, comment dire, j'ai jamais pété de plomb à ce moment-là en me disant oh lala tu te rends compte, ça y est, les gens, les autographes... moi ça m'a vraiment paru, ça a été vraiment, comment dire, j'avais conscience que c'était quelque chose qui ne durerait pas pour toujours, ou si je voulais que ça dure il fallait... y'avait beaucoup de travail, beaucoup de travail après et que ce n'était pas quelque chose de... c'était pas un aboutissement.

JÉRÔME COLIN : Vous étiez première de classe ?

NOLWENN LEROY : C'était un moyen de parvenir à me faire entendre mais certainement pas une fin en soi. Ce n'était pas voilà ça y est, bip bip me voilà. Que c'était finalement le début d'un long processus de construction d'une image, d'une carrière, d'un univers qui est le mien finalement, et de partir avec cette espèce d'énorme rouleau compresseur au départ c'est presque encore plus difficile finalement, parce que...

JÉRÔME COLIN : Parce qu'après il faut faire le long chemin vers soi-même.

NOLWENN LEROY : Le long chemin, parce qu'il y a certaines étapes dans une carrière qu'on ne peut pas sauter, dont on ne peut pas se passer, qu'on est obligé de vivre en tant qu'artiste, donc si tu ne les vis pas au départ, tu les vivras après. Enfin moi j'ai vraiment, et j'ai vécu aujourd'hui, enfin avec le recul je me dis que c'est vrai qu'il y a eu toutes ces années où finalement il a fallu beaucoup réfléchir à ce que j'avais envie de dire, ce que j'avais envie de donner, et puis ça a été forcément plus simple à partir du moment où j'ai pu chanter mes propres chansons.

Je suis partie aux Etats-Unis lorsque j'avais 15 ans !

JÉRÔME COLIN : Vous étiez 1^{ère} de classe ?

NOLWENN LEROY : 1^{ère} de classe. Non j'ai jamais été mauvaise élève mais je n'ai jamais été la bonne élève non plus. Voilà j'ai mon Bac européen parce que j'ai étudié 1 an aux Etats-Unis, je suis partie, j'avais des heures d'anglais en plus, c'est le Bac européen, j'ai passé un Bac littéraire européen et je suis partie 1 an en échange aux Etats-Unis dans un lycée américain lorsque j'avais 15 ans.

JÉRÔME COLIN : 15 ans !

NOLWENN LEROY : Oui. Je suis partie...

JÉRÔME COLIN : Et papa et maman vous laissent partir aux Etats-Unis à 15 ans ?

NOLWENN LEROY : Parce que j'ai la chance d'avoir une maman, c'était son rêve aussi et je crois qu'elle...

JÉRÔME COLIN : Elle aurait voulu.

NOLWENN LEROY : Oui. Et puis elle a eu, c'est vrai, c'est incroyable qu'elle m'ait laissé partir surtout qu'en plus on



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

est très liées et c'était très dur à ce moment-là de couper le cordon, mais elle savait que les voyages forment la jeunesse et que finalement on apprend tellement plus lorsqu'on part plus jeune, on voit les choses différemment et tout ce qu'on apprend on va pouvoir s'en servir de manière plus immédiate.

JÉRÔME COLIN : Vous avez des frères et sœurs ?

NOLWENN LEROY : J'ai une petite sœur, on a 7 ans d'écart, et c'est vrai que lorsque je suis partie, 1 an immergée dans une famille américaine, un lycée américain, je suis rentrée j'étais bilingue donc forcément déjà ça c'était quand même assez fabuleux pour mes dernières années de lycée. En fait j'ai pris une année sabbatique entre ma seconde et ma première et je suis partie 1 an.

JÉRÔME COLIN : Et ça vous a amené quoi d'autre ?

NOLWENN LEROY : Et ça reste la plus belle année de ma vie.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



NOLWENN LEROY : Ah oui, vraiment. C'est vraiment la plus belle année de ma vie et je pense même que ça m'a apporté énormément par rapport à ce que je peux faire aujourd'hui, c'est vraiment cette année qui a été déterminante pour...

JÉRÔME COLIN : En quoi ?

NOLWENN LEROY : Justement cette confiance et le fait de me dire je peux faire de la musique mon métier.

JÉRÔME COLIN : Ah c'était déjà là.

NOLWENN LEROY : Oui. Parce qu'à ce moment-là j'étais au Conservatoire, c'est l'année où j'ai fait le plus de musique parce que là-bas on sortait du lycée plus tôt, donc je pouvais vraiment consacrer tous mes après-midi à la musique, je faisais partie de l'orchestre de mon lycée, l'orchestre de la ville, la chorale, vraiment c'était le sport et la musique et là-bas en fait lorsqu'on me demandait ce que je voulais faire plus tard je disais ben j'aimerais bien être



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

chanteuse. Ils me disaient ah génial, c'est bien il faut y aller, super. Et lorsqu'on me posait la même question en France, on me disait chanteuse, à oui mais autrement, tu veux faire quoi ?

JÉRÔME COLIN : Différence de philosophie.

NOLWENN LEROY : Voilà. Du coup je me suis dit : là-bas on me disait ben vas-y. Ce côté, ça paraît un peu simpliste de dire ça mais ce côté rêve américain de se dire bon ben voilà si tu bosses dur, si tu mets toutes les chances de ton côté c'est possible. Et...

JÉRÔME COLIN: You can do it.

NOLWENN LEROY: You can do it. Et c'est ce que j'ai essayé de faire et ça m'a beaucoup servi, en rentrant, j'avais une autre perception de la vie, une autre manière de... je mettais une autre énergie dans ce que je pouvais faire en dehors du lycée.

JÉRÔME COLIN : Et pourquoi à 15 ans vous avez décidé de partir ? Parce qu'à priori à 15 ans on a envie de rencontrer des garçons mais quand même encore être pas trop loin de maman.

NOLWENN LEROY : Oh mais on peut rencontrer des garçons en partant aux Etats-Unis.

JÉRÔME COLIN : Mais y'a plus maman je veux dire, c'est l'âge où on aime bien avoir les deux. On ne l'avoue pas mais...

NOLWENN LEROY : Oui y'a plus maman c'est vrai, mais tout particulièrement par rapport aussi à ma situation familiale, effectivement on était une tribu, vraiment, ma maman, ma sœur, ma grand-mère, moi je vivais chez mes grands-parents, vraiment la famille est très important pour moi donc c'est vrai que c'était... ah mais c'est sûr que c'est... c'est quand même un truc de fou. Le jour où je suis partie, enfin le lendemain matin je me suis réveillée, et en plus c'était une époque où il n'y avait pas tous les modes de communication d'aujourd'hui, l'Internet, de Skype, de Facebook, de tout ce qu'on veut. On s'appelait 1 fois par semaine, le téléphone coûtait cher, donc on restait 10' au téléphone, on se racontait la semaine et puis terminé. Et le lendemain matin de mon arrivée je me suis dit mais qu'est-ce que t'as fait ? Mais t'es dingue ! Je me suis retrouvée à Cincinnati, enfin à Hamilton, à côté de Cincinnati dans l'Ohio, au fin fond du Midwest, mais qu'est-ce que t'es venue faire là ? Et finalement au tout début je comptais les jours qui me séparaient de ma famille et de mon retour et au bout finalement de quelques semaines ben je commençais à compter les jours dans l'autre sens. Je me disais mon Dieu mais j'avais tellement d'amis, une vie fabuleuse là-bas, une vie sociale incroyable, tout quoi, j'ai adoré cette année passée là-bas. Et je ne voulais plus rentrer et j'ai fait une grosse déprime en rentrant parce que j'avais encore ma 1^{ère} et ma term.

JÉRÔME COLIN : A faire.

NOLWENN LEROY : Et là tous mes potes en plus étaient passés en term et moi j'arrive, je débarque en 1^{ère} donc j'ai un petit coup de moins bien quand même en rentrant et puis finalement je m'y suis fait et puis voilà, mais j'avais un peu le corps en France et la tête aux Etats-Unis, le cœur là-bas.

J'ai adoré pouvoir vivre avec mon arrière-grand-mère, ma grand-mère...

JÉRÔME COLIN : Ça change quelque chose de faire partie d'une famille profondément de femmes, vous dites ma grand-mère, ma mère, ma sœur, est-ce que ça change quelque chose dans la vie ?

NOLWENN LEROY : Ben oui, on vivait un peu à l'africaine finalement mais c'est ce qui a fait ma force aussi, de vivre comme ça avec toutes les générations, moi j'ai beaucoup appris aussi, je trouve ça fabuleux de pouvoir vivre comme ça. Le temps finalement dans une vie qu'on a la chance de partager avec les anciens il est tellement court en fait.

JÉRÔME COLIN : Il est court.

NOLWENN LEROY : Parce que quand on est jeune on dit oh on n'a pas envie d'y aller, aller chez mamy, chez la grand-mère, oh la la l'enfer, parce que t'es jeune, t'es cool et t'as pas envie de rester avec les vieux, et finalement après tu te rends compte, quand tu commences à grandir, que ce temps-là est très court donc autant en profiter. Ce n'est pas le cas de tout le monde bien sûr mais moi en tout cas je faisais partie de oui, j'ai adoré pouvoir vivre avec mon arrière-grand-mère, ma grand-mère, partager les souvenirs de famille. Alors ça crée parfois des étincelles parce



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

qu'on n'est pas toujours d'accord sur tout lorsqu'on n'est pas de la même génération mais en même temps ça crée aussi... forcément on est...

JÉRÔME COLIN : Et le fait d'avoir été élevée par des femmes, ça change quelque chose ?

NOLWENN LEROY : Pff ben, vous dire que je suis d'autant plus féministe et guerrière ?

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça.

NOLWENN LEROY : Oh peut-être un peu mais y'a mon grand-père aussi qui était là, il y avait mon oncle et tout donc non il n'y avait pas que des femmes à la maison non plus mais c'est vrai oui je suis sûre que j'ai de la personnalité...

JÉRÔME COLIN : Ca se sent !

NOLWENN LEROY : En couple je suis obligée d'être avec quelqu'un qui a du répondant et qui a aussi de la personnalité parce que je ne suis pas... je sais me faire entendre !

JÉRÔME COLIN : Il vous faut quelqu'un de fort en face.

NOLWENN LEROY : Oui sinon c'est terriblement ennuyeux. Bien sûr. Mais c'est ça aussi parfois justement ça fait des étincelles, c'est ça qu'on aime.

JÉRÔME COLIN : Ça fait du bien.

NOLWENN LEROY : Moi j'aime avoir du répondant, j'aime en face de moi... j'aime ces échanges-là et je trouve que c'est d'autant plus enrichissant dans la vie, c'est ça qui est bien.



Avoir une passion donne un sens à la vie !

NOLWENN LEROY : Qu'est-ce qu'on fait là ? On est arrêté. On va rendre visite à quelqu'un ?

JÉRÔME COLIN : Je vous emmène.

NOLWENN LEROY : Ah bon ! ?

JÉRÔME COLIN : Oui, quelque part.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

NOLWENN LEROY : Bon d'accord.

JÉRÔME COLIN : Vous verrez bien.

NOLWENN LEROY : Génial.

JÉRÔME COLIN : Je ne vous dis pas.



NOLWENN LEROY : Quelle bonne idée tu as eue !

JÉRÔME COLIN : Ah !

NOLWENN LEROY : Et hop là. Incroyable. Là on a vu qu'1 étage, y'a 3 étages !

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous fascine là-dedans ? Les boules de sorcières, les fées...

NOLWENN LEROY : Cette part de rêve... je crois que lorsqu'on est artiste en fait on a la chance de pouvoir continuer à... c'est ce qui relie le monde des enfants au monde des artistes, cette capacité à rêver, à se laisser aller à la rêverie, son imagination, ça c'est vraiment quelque chose que je cultive et conserve précieusement parce que c'est vrai que ce n'est pas le cas dans tous les métiers, lorsqu'on grandit on perd cette part d'enfance et moi j'ai la chance de pouvoir garder ça.

JÉRÔME COLIN : Oui mais y'a plein d'artistes qui deviennent des compteurs de sous et qui oublient les gamins qu'ils ont été.

NOLWENN LEROY : Moi je ne sais pas compter. Moi j'ai passé un Bac littéraire, je ne sais pas compter. Tous les gens qui me connaissent vont certainement rigoler en écoutant ça parce que c'est tellement vrai. Je ne suis pas trop femme d'affaire et je ne sais pas trop compter. Voilà je laisse ça aux autres ou à des gens qui m'aideront peut-être pour ça un jour mais là non, ce n'est pas vraiment compatible avec la création, je m'isole un peu dans cette bulle de rêve. J'adore ça.

JÉRÔME COLIN : Vous avez la vie que vous vouliez ? Ou dont vous rêviez ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

NOLWENN LEROY : Oh je ne sais pas vraiment ce dont je rêvais mais en tout cas oui pour l'instant j'ai envie de me dire qu'il y a plein de choses à venir donc je me poserais cette question peut-être un peu plus tard mais en tout cas je suis sur la voie de quelque chose en tout cas qui me ressemble et j'ai la chance de pouvoir gagner ma vie en pratiquant ma passion. C'est quand même fabuleux déjà dans une vie. Parce qu'aujourd'hui je crois que c'est un gros problème dans la génération d'aujourd'hui, c'est de se trouver des passions. Y'a plein de jeunes qui sortent de l'école, et même parfois qui ont des supers notes et qui sont très bons élèves, mais quand on leur dit mais finalement qu'est-ce que tu aimes, c'est quoi ta passion ? Et qu'ils ne savent pas. Et je pense que c'est peut-être le système scolaire qui peut-être n'est pas propice à ça, ne va pas chercher cela chez chacun. Je crois que c'est quelque chose d'essentiel, c'est tellement difficile d'avoir une passion et de passer à côté de ça. Alors parfois on n'a pas le choix et la vie fait qu'à un moment donné on doit gagner des sous et puis on ne peut pas forcément... il y a tellement, tellement de gens... c'est pour ça que moi j'ai conscience de la chance que j'ai de pouvoir accéder à ce rêve-là en tout cas, le fait de pouvoir chanter tout le temps.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que mon fils y'a pas longtemps il me demandait : quand est-ce que tu me foudras la paix ? Et je lui ai dit : quand tu auras une passion. Voilà, j'ai pas trouvé d'autre réponse à cette agression. Et en fait c'est ça. Quand on a une passion on est sauvé je pense.

NOLWENN LEROY : Oui. On est sauvé, on est sauvé de tout parce que de toute façon on est animé que par ça, on ne vit que pour ça et ça donne un sens à ta vie. Tous les matins lorsque tu te lèves... Alors après on ne peut pas forcément toujours accéder à sa passion et parfois selon, c'est ça aussi qui est très difficile, moi j'ai une maman qui m'emmenait au Conservatoire, qui se saignait pour me payer les cours de violon, j'ai pris le violon de ma grand-mère, voilà on a fait comme on pouvait mais aujourd'hui j'en suis extrêmement reconnaissante parce que lorsqu'on a une passion aussi parfois on a besoin d'aide, selon les passions, et il faut aussi avoir des parents qui sentent cela aussi, qui ont conscience de ça à un moment donné, chez leur enfant, de percevoir à un moment donné un talent pour quelque chose, et ça peut être n'importe quoi mais qui du coup vont aussi certainement, à un moment donné ils ont certainement un rôle à jouer là-dedans aussi pour stimuler ça et pour essayer de... Et puis le fait aussi, une passion, et puis le fait de raconter des histoires aussi. J'adore ça, parce que j'ai adoré lire des histoires et j'adore en raconter à travers mes chansons et moi j'adore qu'on me raconte des histoires et là tout à l'heure c'était ça, voyager avec un objet, à travers son histoire, y'a rien de plus magique, c'est fabuleux.

Je pouvais me rendre sur un lien de légende, cette forêt de Brocéliande !

JÉRÔME COLIN : C'est quoi la légende qui va a marquée petite fille ? Ou le conte qui vous a marquée petite fille ?

NOLWENN LEROY : Le conte qui m'a marquée petite fille ? Moi j'ai toujours été justement marquée par « Alice au Pays des Merveilles » de Lewis Carroll, jusqu'à en travailler sur un album, tout autour de ce personnage de Cheshire Cat qui m'intriguait énormément. En fait finalement je crois que ça m'intriguait et ça me fascinait parce que ce n'était pas vraiment un conte pour enfant. Je crois que c'est ça qui est un peu angoissant, le fait qu'il y ait plusieurs lectures dans ce conte, et qu'on aime finalement le relire lorsqu'on grandit et qu'on y découvre plein de choses cachées qu'on n'avait pas vues enfant. Je crois que c'est ça le pouvoir d'Alice au Pays des Merveilles. Et puis également les contes et légendes de la Bretagne où j'habitais. Les romans de chevalerie, du Roi Arthur, des Chevaliers de la Table Ronde, Merlin l'Enchanteur, les Fées Viviane et Morgane. Parce qu'en plus j'avais l'occasion de pouvoir me rendre sur les lieux de la légende, en tous cas certains lieux, notamment cette Forêt de Brocéliande où je me laissais aller à...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi la Forêt de Brocéliande ?

NOLWENN LEROY : La Forêt de Brocéliande et bien c'est la Forêt de Comper, le Château de Comper, la Forêt de Paimpont en fait. Ce n'est pas très loin de Rennes. C'est une grande forêt sublime, qui a malheureusement brûlé il y a quelques années, il y a eu un feu, elle a un peu morflé, mais là j'y suis retournée récemment et ça a quand même bien repoussé depuis, mais ça fait partie de son histoire aussi, et c'est un lieu magique que j'adore. Avec la Fontaine



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

de Barenton où s'asseyaient dans la légende Merlin et Viviane, il lui racontait tous ses secrets de magie, lui transmettait toute sa magie dont elle se servira après contre lui pour l'enfermer dans le Val Sans Retour, la Fée Morgane où elle enfermait les chevaliers qui s'y aventuraient, et bien sûr le Lac en face du château de Comper, La Dame du Lac, le château dans le lac, enfin voilà c'est vraiment... c'est un endroit magnifique et sincèrement je vous invite à vous y rendre parce qu'on passe vraiment... on est un peu hors du monde en fait lorsqu'on entre en Forêt de Brocéliande. Moi c'est ça que j'apprécie. C'est vraiment un lieu fabuleux.

Nous sommes une génération de zappeurs, on ne s'attache plus vraiment à un artiste !

JÉRÔME COLIN : Vous parliez de destin tout à l'heure, moi je crois au destin, vous disiez ça...

NOLWENN LEROY : Oui.

JÉRÔME COLIN : Devant ces objets.

NOLWENN LEROY : Ah oui moi je crois au destin parce que... en tout cas l'idée que parfois, ne pas forcément provoquer les choses, mais de notamment des rencontres parfois, de se dire qu'il faut savoir interpréter certains moments de la vie et finalement rester à l'écoute, rester attentif aux choses qui se passent parce que parfois la vie offre certains signes et finalement je pense que l'essentiel c'est de savoir interpréter tous ces signes.

JÉRÔME COLIN : Et vous, vous êtes une grande chopeuse d'opportunité non ?

NOLWENN LEROY : D'opportunité...

JÉRÔME COLIN : Vous savez quand il faut y aller. Quand c'est le moment.

NOLWENN LEROY : Je ne sais pas. Quand c'est le moment ? Je ne sais pas. J'ai peut-être...oui... Je crois en mon 6^{ème} sens, en me disant que j'ai cet instinct, ce truc comme ça en moi qui me dit bon ben là je pense qu'il faut y aller et là faut pas y aller. Et ça m'arrive très souvent. Même parfois sur des projets, des gros trucs, ou des choses où parfois on me dit t'es dingue de refuser, je fais confiance à mon 6^{ème} sens, et parfois je me plante hein, mais bon, c'est la vie, c'est comme ça. Vous parliez d'albums qui marchent ou qui marchent moins bien mais à partie du moment où tu restes intègre et tu restes cohérent avec toi-même et sincère, on ne peut pas reprocher à un artiste à un moment donné de faire quelque chose de personnel, un projet personnel, d'aller au bout de son truc, justement c'est indispensable je pense, plutôt que de suivre ce que disent les autres, ce que préconisent les autres, ou ce qu'on aimerait que tu fasses, et parfois c'est pas toujours, que ce soit pour tout type d'artistes, pour les grands peintres par le passé ou parfois on est incompris mais c'est aussi ça d'être artiste. C'est comme je disais, il n'y a pas d'amour et désamour, on n'est pas toujours compris.

JÉRÔME COLIN : Oui mais aujourd'hui être artiste ça doit automatiquement rimer avec succès.

NOLWENN LEROY : Oui parce qu'on vit dans un monde où oui il y a le succès, l'argent, le succès, les choses qui cartonnent, les choses qui ne marchent pas et parce qu'il y a de plus en plus d'artistes, de chanteurs, de manières peut-être de consommer, entre guillemets, malheureusement aujourd'hui on en est là, on n'écoute plus la musique, on consomme la musique et on consomme la musique d'une manière, enfin y'a une sorte de zapping, une génération de zappeurs, on ne s'attache plus vraiment à un artiste, on prend une chanson par ci, une chanson par-là, on s'échange les musiques, et c'est fabuleux comme toutes, grâce à Internet justement, comme toutes les grandes inventions de ce siècle je pense, je ne sais pas, des bonnes choses au nucléaire et des moins bonnes choses aussi au nucléaire et bien Internet c'est un peu ça, il y a des très bonnes choses dans la musique, le fait de pouvoir justement échanger cette musique, de pouvoir partager cette musique avec le plus grand nombre, lorsqu'on n'a pas forcément de contrat de dist, lorsqu'on n'est pas connu, de faire de la musique et de pouvoir la mettre en ligne comme ça c'est fabuleux, mais en même temps c'est vrai, le problème aujourd'hui c'est le fait que ça affecte aujourd'hui énormément le marché du disque. Avant les maisons de disques, en priorité les artistes, parce que les maisons de disques ça les a peut-être un peu affecté mais ce ne sont pas eux je pense qu'ils perdent le plus là-dedans. Ce sont vraiment les artistes qui sont là, qui ont leurs droits d'auteur, qui composent, qui écrivent leurs chansons et qui aujourd'hui justement s'ils ne sont pas auteurs ils peuvent difficilement je pense vivre de la musique. Certains ne



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

vivent que de ça. Ce qui n'a pas toujours été le cas par le passé, justement c'est une très grosse différence aujourd'hui mais bon c'est quand même assez angoissant pour le futur parce qu'on se dit que finalement, c'est peut-être pour ça aussi beaucoup de gens reprennent d'autres artistes. Parce qu'est-ce qu'il va y avoir encore de la création dans le futur ? Moi c'est ça qui m'angoisse un peu. Je me dis qu'à un moment donné les artistes finalement... ils vont continuer à créer bien sûr ils le feront par besoin parce qu'on ne le fait pas... on le fait instinctivement et par besoin, on a besoin de cela, cette manière d'expression, mais effectivement ça risque d'être compliqué malgré tout dans le futur si on ne trouve pas des solutions pour faire en sorte qu'un album soit encore un cadeau qu'on offre par exemple. Parce qu'aujourd'hui quand tu offres un disque on te dit oh, ce n'est pas un cadeau un disque. Avant c'était un cadeau. Moi quand j'allais dans les boums et tout ça – j'ai l'impression d'avoir 100 ans – je viens d'avoir 30 ans j'ai l'impression d'être d'une autre génération, on offrait un album, un CD, c'était un cadeau. Aujourd'hui t'arrives avec un CD, ce n'est pas un cadeau.



Mes 30 ans, ça m'a mis un petit coup de bambou !

JÉRÔME COLIN : Vieillir c'est une hantise absolue ou c'est un bonheur à venir ?

NOLWENN LEROY : Non ce n'est pas une hantise. Même si les 30 ans ça m'a mis un petit coup de bambou.

JÉRÔME COLIN : C'est terrible hein. 30 ans c'est terrible.

NOLWENN LEROY : Ah oui 30 ans. Y'a des gens qui adorent ça. Ils disent c'est génial !

JÉRÔME COLIN : Je ne les comprends pas.

NOLWENN LEROY : Non moi franchement là ça m'a mis un petit coup de bambou. Mais...

JÉRÔME COLIN : Dû à quoi ?

NOLWENN LEROY : Dû à quoi ? Pff ben je ne sais pas. Non mais c'est peut-être que tout le monde m'en parle et ça m'angoisse en fait. Non c'est plus par rapport aux gens qui ont 20 ans, et parfois je dis ben t'as quel âge ? J'ai



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

vraiment l'impression que je suis ou plus jeune qu'eux ou qu'on a le même âge mais qui me sortent non j'ai 25 ans ! Du coup je me dis mince. Je n'arrive pas à croire qu'ils sont plus jeunes que moi en fait. Mais par contre l'idée de vieillir, tout ça, la vieillesse, la femme qui vieillit non ça, ça ne m'angoisse pas. C'est pas une angoisse pour moi le fait de vieillir physiquement tout ça, ce n'est pas vraiment ça qui m'angoisse.

JÉRÔME COLIN : Aujourd'hui dans votre métier on demande aux femmes d'être belles ? On leur demande ça ?

NOLWENN LEROY : On leur demande... pff...

JÉRÔME COLIN : Regardez les actrices de 45 ans ou de 50 ans qui sont traitées mal, les chanteuses de 45 ans ou de 50 ans...

NOLWENN LEROY : Moi je ne suis pas mannequin et voilà quoi. Moi quoi qu'il arrive, même si je vieillis et même si, enfin je veux dire, ta voix c'est totalement indépendant de ça donc moi j'ai toujours tout misé sur ma voix donc le reste ben voilà. Mais c'est totalement vrai, parfois on est là sur ton look, ton physique, oui c'est vrai que c'est une espèce de dictat terrible aujourd'hui, notamment dans le milieu des actrices, à Hollywood, cette espèce de truc terrible là. La minceur extrême... Enfin je ne sais pas, je ne suis vraiment pas dans ce délire-là.

JÉRÔME COLIN : J'imagine qu'on vous a poussée aussi. Au début.

NOLWENN LEROY : A ça ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

NOLWENN LEROY : Non !

JÉRÔME COLIN : Non ?



NOLWENN LEROY : Non et puis je les aurais envoyés balader, je vous le dis sincèrement. Ah non moi vraiment j'ai jamais été dans... Non cette passion que je peux avoir pour les vêtements, de m'amuser avec les vêtements, à m'habiller selon le personnage que j'ai envie d'être tel ou tel jour, que j'ai envie d'incarner, c'est quelque chose de ludique et que j'aime faire, mais je vois vraiment ça d'une manière ludique, c'est un amusement pour moi, ça fait



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

partie de mon métier justement, le personnage, c'est important, selon les chansons que je chante, toute l'imagerie qui accompagne mes projets, c'est effectivement quelque chose qui est très importante pour moi, cette image, mais par rapport, à travers ma musique, de rester cohérente, que tout ait un sens finalement, que tout soit lié, les clips, les pochettes d'albums, autour de ce concept global selon l'album, le projet que je défends, comme toutes les artistes dont je vous parlais tout à l'heure qui m'ont inspirée, comme Kate Bush, comme Tori Amos, comme plein d'autres qui n'ont jamais rien laissé au hasard, ça c'est vraiment un soucis, quelque chose dont j'ai eu conscience aussi très tôt parce que je ne me voyais pas faire de la musique autrement. Moi il fallait vraiment que, lorsque j'écris des chansons comme je raconte des histoires j'ai des images dans la tête et j'ai envie de décliner ces images, j'ai envie de les présenter et d'habiller mes projets avec ces images, donc ça c'est vraiment important pour moi. L'image à travers ma musique, mais pas l'image pour l'image. L'image de faire un 34... ça c'est vraiment pour le coup pas...

L'élégance, c'est justement l'essentiel !

JÉRÔME COLIN : Vous comprenez ce qui pousse la plupart des gens du métier à outrageusement sexualiser les femmes ? Les jeunes femmes plus particulièrement. On le voit hein, toutes les chanteuses de votre génération sont extrêmement sexuées à la télévision...

NOLWENN LEROY : Oui mais c'est peut-être venu un peu des Etats-Unis aussi, c'est pas forcément bien, bien que ce soit un pays que j'affectionne tout particulièrement pour plein de raisons, ce n'est pas forcément le pays du bon goût et de l'élégance.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi on suit ça alors ?

NOLWENN LEROY : Aujourd'hui les références en matière de jeunes femmes qui sont des références pour les nouvelles générations, les Kim Kardashian et j'en passe et des meilleures, ce n'est pas forcément la référence en matière de bon goût et d'élégance. Moi j'ai tendance à préférer des gens comme Inès de la Fressange, voilà des gens qui sont plus dans une certaine forme d'élégance peut-être à la française, mais même peut-être aussi des gens bien plus simples et bien plus des gens... ce n'est pas vraiment quelque chose pour moi, l'élégance c'est vraiment... c'est peut-être l'essentiel justement et je crois que oui c'est plus important. C'est vrai qu'aujourd'hui c'est peut-être un peu désuet, l'élégance. Non mais c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est triste.

NOLWENN LEROY : Y'a un côté un peu peut-être oui : tu ne fais pas très jeune. Moi souvent on me dit comme si j'étais... un peu... souvent on m'a fait cette réflexion aux interviews : vous n'êtes pas vraiment de votre époque, parce que vous êtes passionnée par les romans des Sœurs Brontë, Jane Austen, finalement vous auriez peut-être aimé vivre à une autre époque. Je trouve que c'est bizarre de dire ça parce que ce n'est pas parce que t'es passionnée par tout ça que tu n'es pas de ta génération. C'est pas parce que tu n'es pas justement dans ce délire un peu actuel que t'as pas l'âge que t'as et que t'es pas...

JÉRÔME COLIN : Bien dans tes chaussures.

NOLWENN LEROY : C'est un peu angoissant d'ailleurs. Comme si ça faisait un peu partie du passé ça et qu'aujourd'hui on était dans un autre trip.

JÉRÔME COLIN : Il fallait regarder les covers devant.

La création, c'est un moyen aussi de laisser une trace, se dire qu'on ne fait pas que passer !

NOLWENN LEROY : Ouh qu'est-ce que c'est ça ? C'est une surprise ?

JÉRÔME COLIN : Il faut l'ouvrir.

NOLWENN LEROY : Ah.

JÉRÔME COLIN : C'est une petite boule.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

NOLWENN LEROY : C'est une petite question. Je croyais qu'il y aurait un petit jouet à monter en fait c'est une question. J'adore c'est plein de surprises votre émission, j'adore ça. J'adore. En fait ça change des trucs que je fais d'habitude et j'adore ça en fait. Mais c'est un peu dangereux parce que vous pourriez me faire dire plein de trucs que je n'ai pas envie de dire aussi.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas vrai.

NOLWENN LEROY : Non parce que là je suis bien, je suis dans le taxi, souvent à Paris je parle beaucoup avec les taxis en fait. Et on se raconte plein de trucs et parfois tu te laisses aller, un peu à la confiance...

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi tu racontes ça ?

NOLWENN LEROY : A raconter des trucs que tu ne dirais pas dans un autre contexte d'interview et je trouve ça du coup vachement bien en fait ! Voilà. Alors, « la littérature est la preuve que la vie ne suffit pas », Fernando Pessoa. C'est beau ça.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes une grande lectrice ?

NOLWENN LEROY : Oui assez. Un peu moins ces derniers temps parce que... Mais plus jeune oui, je lisais beaucoup. Là je lis encore pas mal mais il fut un temps où je lisais un peu plus. D'ailleurs j'aimerais bien m'y remettre un peu plus. Mais... oui la littérature est la preuve que la vie ne suffit pas et puis la littérature et l'art en général, la création, c'est un moyen aussi de laisser une trace, laisser une trace, se dire qu'on ne fait pas que passer.

JÉRÔME COLIN : C'est important ça pour vous ?

NOLWENN LEROY : Oui. C'est important.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue aussi jeune d'avoir ça.

NOLWENN LEROY : De se dire qu'on ne fait pas que passer, parce que finalement ça donne aussi un sens à la vie, de se dire qu'on laissera finalement quelque chose même si la musique c'est du vent, qu'aujourd'hui justement on se l'échange comme ça et que c'est quelque chose de...

JÉRÔME COLIN : Mais vous y pensez ? A la trace.

NOLWENN LEROY : J'y pense, ben j'y pense lorsque je lis une phrase comme ça, oui. Que la vie ne suffit pas et que finalement c'est important...

JÉRÔME COLIN : La vie vous trouvez ça chouette ou c'est mieux dans les romans ? C'est ça que ça veut dire aussi.

NOLWENN LEROY : C'est ça que ça veut dire aussi, oui bien sûr mais c'est vrai... oui elle est peut-être un peu mieux dans les romans. J'ai tendance un peu parfois à rêver ma vie, à me l'imaginer. Moi je me projette beaucoup en fait. Quand je dis que j'aime raconter des histoires, mais j'aime aussi me faire des histoires dans ma tête. Justement comme j'avais très peu confiance en moi, c'était une vraie technique, je l'ai appris par la suite en fait que c'était une technique un peu dans les meetings de management, de confiance en soi, dans les entreprises, la visualisation, le fait de s'imaginer mais presque comme dans un film, de rêver sa vie avant que ça se passe. Alors il ne faut pas non plus être complètement mytho et s'imaginer des trucs incroyables qui n'arriveront jamais mais...

JÉRÔME COLIN : Mais en quoi est-ce qu'elle pourrait être mieux votre vie ? Si elle était dans un roman.

NOLWENN LEROY : En quoi est-ce qu'elle pourrait être mieux...

JÉRÔME COLIN : A quel endroit est-ce qu'elle serait mieux ?

NOLWENN LEROY : Oh je ne sais pas si elle serait mieux mais en tout cas... Où est-ce qu'elle serait mieux ? Non je ne sais pas si elle serait mieux quelque part ailleurs. Je ne peux pas dire que je n'ai pas ce que je rêverais d'avoir. Non ce n'est pas vraiment dans ce sens-là. C'est plus dans le sens dont je parlais là, le fait de s'imaginer et de se visualiser, ça c'est vraiment quelque chose que j'ai beaucoup fait, que je fais encore beaucoup. Alors après on peut aussi être beaucoup déçu lorsque ça n'arrive pas mais en tout cas ça donne une énergie pour faire les choses.

JÉRÔME COLIN : Mais vous rêvez de quoi ?

NOLWENN LEROY : Aujourd'hui je rêve de quoi ? Je rêve encore de plein de choses. Je rêve de continuer de faire des chansons, j'ai plein d'idées, de continuer de faire de la musique, et rencontrer des gens, de faire de belles rencontres dans la vie, d'avoir ma famille, d'avoir des enfants, un jour peut-être même de faire du cinéma. J'adorerais faire du cinéma un jour. De voyager. Moi j'ai toujours été un peu nomade. J'aime beaucoup bouger. Je me destinais en



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

plus, si la musique n'avait pas marché moi j'étais en Fac de Droit pour peut-être poursuivre, faire partie d'une ONG, dans l'humanitaire. J'ai eu l'occasion de faire un voyage humanitaire plus jeune, d'aller au Mali, distribuer des fournitures scolaires à des enfants lorsque j'étais plus jeune...

JÉRÔME COLIN : Vous aviez gagné un concours de dessin.

NOLWENN LEROY : Exactement. Oui de dessin. Ca j'aimerais bien aussi pouvoir... Mais j'ai aussi l'occasion du coup de le faire à travers mon métier aujourd'hui, d'apporter ma petite pierre, comme je le fais justement au Télé Vie aujourd'hui, lorsque l'on peut apporter sa présence pour un événement important et essayer d'encourager des gens à faire des dons, mais ça peut être aussi comme je le fais auprès de la Fondation Abbé Pierre depuis des années, après ma rencontre avec l'Abbé, comme j'aime le faire aussi aux côtés de Maud Fontenoy à travers cet album autour de l'océan, de la mer, que j'ai sorti « O filles de l'eau », mon dernier album, cette passion pour l'océan et le fait de se dire que l'océan c'est l'avenir de l'homme et qu'il faut vraiment le protéger, c'est important d'être concerné par ça aussi. Donc voilà plein de gens fabuleux que j'ai l'occasion aussi de rencontrer grâce à mon métier mais aussi en dehors. Voilà ça c'est des rêves que j'ai.



Lorsque je vis un instant j'ai déjà conscience qu'il fait déjà partie du passé !

NOLWENN LEROY : Alors...

JÉRÔME COLIN : Encore une.

NOLWENN LEROY : Une autre petite question.

JÉRÔME COLIN : C'est pas des questions hein.

NOLWENN LEROY : Non c'est des sujets de réflexion. « Ça fait longtemps que je n'ai pas fait quelque chose pour la première fois », anonyme.

JÉRÔME COLIN : Oh j'aime bien.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

NOLWENN LEROY : « Ça fait longtemps que je n'ai pas fait quelque chose pour la première fois ». J'adore les premières fois.

JÉRÔME COLIN : Ah moi aussi. Mais plus on vieillit le problème c'est que plus elles s'espacent.

NOLWENN LEROY : Moins on a de première fois. C'est dingue je pensais l'autre jour à ça.

JÉRÔME COLIN : C'est ça qui est dramatique en grandissant.

NOLWENN LEROY : Oui. Je me disais mais plus jamais... Mais moi comme j'ai tendance, moi je vis dans la nostalgie, j'ai tendance à être nostalgique, je dis souvent cette phrase mais parce que c'est tellement vrai, j'ai souvent tendance à être nostalgique de l'instant présent en fait. Lorsque je vis un instant j'ai déjà conscience qu'il fait déjà partie du passé en fait cet instant-là. De l'impermanence des choses. Ça c'est un peu du bouddhisme et des lectures que j'ai pu avoir mais le fait que l'instant que tu vis il est déjà passé, comme l'eau de la rivière qui coule, que tu vois et qui est déjà derrière. Et que ce ne sera plus jamais la même qui passera. Et ça je trouve que c'est une notion qui est fabuleuse et qui me permet du coup, alors ça ne me rend pas triste hein parce que la nostalgie c'est une douce tristesse, c'est bien justement lorsque tu vis un moment fort, un beau moment, de te dire ben oui il fait partie du passé, mais j'ai la chance de le vivre là donc je le vis à 100 %. Et donc du coup ben les premières fois j'essaie de les vivre à 100 % pour pouvoir vraiment toujours être très attentive à cet instant-là, être vraiment présente à ce que je fais pour que ce soit vraiment associé à une émotion forte et pouvoir m'en souvenir pour toujours. Parce que finalement les souvenirs avec le temps s'estompent et on ne se souvient finalement avec le temps que des choses qui ont été associées à une émotion très forte à un moment donné, quelle qu'elle soit, et donc c'est pour ça que c'est important d'être vraiment dans l'émotion au moment où je vis cette première fois. Quelle qu'elle soit. Donc là, vous voyez là en ce moment ma première fois c'est la conduite. Là je passe le permis en ce moment.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous êtes en train d'apprendre à conduire.

NOLWENN LEROY : Oui, en ce moment c'est ma première fois dans une voiture bientôt toute seule, pas encore, ça sera ma première fois toute seule donc là je vais me tenir à carreau, ça ne va pas être... Donc voilà je vis encore des premières fois.

JÉRÔME COLIN : C'est bien.

NOLWENN LEROY : Exactement.

JÉRÔME COLIN : C'est bien mais c'est vrai que ça s'espace hein.

Depuis que je suis à Paris je suis complètement, je suis une vraie feignasse !

NOLWENN LEROY : Y'a des boules dans votre truc mais y'a des bonbons aussi. On a le droit de prendre des bonbons ?

JÉRÔME COLIN : Allez-y.

NOLWENN LEROY : Parce que je vois qu'il y a des bonbons.

JÉRÔME COLIN : Ils sont là pour ça.

NOLWENN LEROY : Y'a des bonbons qui piquent ?

JÉRÔME COLIN : Je ne pense pas.

NOLWENN LEROY : Ah oui. Si là il est bien lui. Moi j'aime bien les bonbons qui piquent, comme ça. Et alors j'aime bien aussi ceux-là, ils sont pas mal.

JÉRÔME COLIN : Allez-y.

NOLWENN LEROY : J'aime bien manger en fait moi. Je suis assez gourmande. D'où tout à l'heure le dictat des régimes et tout, moi effectivement je n'ai jamais fait de régime. J'ai cette chance là. Bon maintenant j'ai 30 ans, donc il y a le métabolisme qui change un peu, donc il va peut-être falloir que je bouge un peu parce que je suis un peu... en fait je suis assez sportive mais depuis que je suis à Paris je suis complètement, je suis une vraie feignasse.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

NOLWENN LEROY : Ben je ne sais pas pourquoi. Quand je suis en province, chez moi ou... je ne sais pas, je me dis ben tiens je vais courir et bien tac, je sors, je vais courir. Et tout de suite je suis dans la campagne, je suis dans la verdure. A Paris tu vas courir, t'es là à respirer les gaz d'échappement, t'as pas trop envie, donc du coup ça me démotive un peu mais il faut que je m'y remette. Oh... ils ne sont pas rentrés les gens encore. Alors... Coucou... On s'arrête ou quoi ? Qu'est-ce qu'on fait ?

JÉRÔME COLIN : Il y a un endroit là-bas je pense. Dites-moi exactement ce que vous voulez et je le fais.

NOLWENN LEROY : On va s'arrêter là-bas parce que sinon ça va être la cohue, parce que là t'as tous les gens qui attendent pour l'émission et je pense qu'il vaut mieux qu'on se mette dans un coin...

JÉRÔME COLIN : Oui parce que visiblement ils vous attendent là-bas.

NOLWENN LEROY : Oui.

JÉRÔME COLIN : Dites-moi ce que je fais et je le fais.

NOLWENN LEROY : Je ne sais pas, à ton avis ? Ben va te garer là-bas, au pire je reviendrai... Où sont les filles de tout à l'heure ?

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'elles étaient à l'entrée...

NOLWENN LEROY : De toute façon je les verrai de toute manière parce que je vais ressortir aussi donc... Coucou... J'ai oublié que les vitres n'étaient pas teintées. Remarque c'est bien parce que les gens font la queue pour l'émission mais c'est mieux de faire la queue sous le soleil quand même.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est nettement mieux.

NOLWENN LEROY : C'est quand même mieux.

JÉRÔME COLIN : Bon ben je vous remercie, ça a été un vrai plaisir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux

NOLWENN LEROY : C'était sympa ! Mais non c'est moi qui vous remercie de m'avoir fait découvrir cet endroit magique.

JÉRÔME COLIN : C'était génial.

NOLWENN LEROY : Et puis je ne m'attendais pas en plus, d'arriver comme ça en Belgique, de découvrir un endroit comme ça aussi étonnant. Mais la Belgique est pleine de surprises.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

NOLWENN LEROY : C'est ce que je me dis à chaque fois que je viens.

JÉRÔME COLIN : Je vous remercie. Si vous voulez mettre des bonbons dans vos poches vous pouvez.

NOLWENN LEROY : Oui je vais faire mon petit stock là. Merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Et bien merci.

NOLWENN LEROY : Merci hein. Voilà.

JÉRÔME COLIN depuis que je suis à Paris je suis complètement, je suis une vraie feignasse.: A bientôt.

NOLWENN LEROY : Voilà on est arrivé !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Nolwenn Leroy le 19 mai sur la Deux